

## "Le temps d'aimer", le film qui va bouleverser le 45e Cinemed décrypté par sa réalisatrice Katell Quillévé



Publié le 20/10/2023 à 21:31

### JÉRÉMY BERNÈDE

Après ses formidables films "Suzane" et "Réparer les vivants", et sa remarquable mini-série "Le monde de demain", cosignée par Hélène Cisterne, la réalisatrice Katell Quillévé est de retour avec "Le temps d'aimer", avec Anaïs Demoustier et Vincent Lacoste, un très grand film sur le couple, son mystère, ses secrets. Avant de présenter son film en avant-première au Cinemed, elle a accepté d'en confier quelques clés à Midi Libre.

Quel est le point de départ du film que vous présentez en **avant-première au Cinemed** ?

L'origine est viscérale. Cela fait des années que je le porte en moi, ce film, parce qu'il est lié à ma grand-mère. J'ai découvert très tardivement que la mère de mon père, dont

J'étais très proche, avait eu une histoire avec un soldat allemand pendant l'Occupation. Elle avait 17 ans, c'était sa première histoire et je pense aussi sa première relation sexuelle, et alors qu'il était reparti au front, elle s'est retrouvée enceinte. Sa vie a basculé : imaginez ce que ça devait faire d'avoir un "enfant de Boche", comme on disait alors, ça équivalait à un bannissement. Quatre ou cinq ans plus tard, elle qui était d'un milieu assez modeste, a rencontré sur une plage de Bretagne, un jeune homme (mon grand-père), d'un milieu plus aisé (mais moins que dans le film). Ça a été très vite, ils se sont reconnus et se sont mariés tous seuls à la mairie. Il a adopté l'enfant, l'a reconnu et ils ont caché cette histoire toute leur vie.

### **Mais c'est seulement le point de départ...**

Oui, ensuite, il y a eu un vrai travail d'imagination avec Gilles Taurand, mon coscénariste. La fiction s'est construite autour de la question du couple car c'est vraiment ce qui nous fascinait tous les deux.

### **Avant d'aller plus loin, il faut évoquer le prologue : ces images d'archives - terribles, insoutenables- de femmes tondues...**

Le film démarre avec la tonte car c'est un événement tellement fondateur de Madeleine, mon personnage féminin principal, que je ne pouvais pas le laisser hors champ. En plus la tonte est une chose qui reste encore très impensée en France, et assez peu formulée. Les images que je montre sont d'ailleurs pour la plupart inédites. C'était pour moi une façon d'ancrer cette histoire dans le réel de cette guerre mais aussi de faire prendre la mesure du traumatisme que ça a pu être pour une femme. La fiction démarre là : c'est quoi la vie de quelqu'un qui a traversé ça, comment on se reconstruit, affectivement, sexuellement.

### **C'est le cœur du film, le couple et son mystère...**

Oui, le couple envisagé comme une fiction qu'on va s'inventer à deux, une espèce de folie dans laquelle on se jette en conscience. Le couple, c'est un acte de foi, c'est se dire qu'on est fait pour être ensemble, d'y croire et d'y aller. Ce qui nous passionnait c'est cette idée de pacte. À l'origine d'une rencontre qui va durer sur le temps, il y a toujours un pacte, inconscient puisqu'on se met ensemble avant de se connaître, on met des années à se connaître, et c'est passionnant de revenir sur l'histoire et de se demander ce qui a fondé cette rencontre. Dans le film, c'est ça : sur cette plage, Madeleine et François se reconnaissent, ils voient une blessure, un secret, qu'ils ont chacun et ils vont en faisant couple, en faisant famille, se protéger d'une société qui les rejette. À l'intérieur de ce clan, ce partenariat, ils vont s'aimer d'un amour atypique mais totalement sincère. C'est d'ailleurs aussi une manière d'interroger le couple dans son lieu commun : est-ce que peut être un couple "malgré" ? Malgré les différences d'origines sociales, malgré les divergences de préférences sexuelles ? Peut-on élever un enfant qui n'est pas le nôtre biologiquement ? Peut-on avoir du mal à être mère ?

## À tous les endroits, tout est affaire de co-construction...

Complètement. *Le temps d'aimer*, c'est vraiment le temps que vont mettre les personnages à s'autoriser à être eux-mêmes, à s'aimer eux, à aimer l'autre, parce qu'il y a chez eux des empêchements très forts.

<https://www.youtube.com/watch?v=a-FzXV5gMew>



## Votre film, en fait, commence véritablement là où la plupart des films romantiques s'achèvent...

Oui, c'est un film romantique qui commence là où les épreuves démarrent ! Quand l'amour est mis à l'épreuve par le temps, la difficulté, l'altérité... C'est pour ça que je pense que le film peut parler à beaucoup de gens parce que les questions dépassent son cadre historique. J'ai essayé de faire un film d'époque avec une narration au-dessus du temps.

## Effectivement, dans le film, la reconstitution est très minutieuse, fidèle, mais la mise en scène est très dynamique, moderne, à l'épaule, de même que la structure du récit, très contemporaine !

Tout le film est en fait un mélange de classicisme et de modernité. Cela part de la conviction d'un film d'époque réussi est un film qui a trouvé sa relation au présent ; ce qui fait qu'il va rester et même éclaire l'actualité. Pour cela, il faut, je crois, être hyper exigeant sur ce qui relève de l'époque (en effet il y a un énorme travail de reconstitution dans les décors, les costumes...) mais aussi se débrouiller pour ne pas s'y enfermer, trouver une manière de filmer son histoire avec modernité. Une fois, bordée notre

reconstitution, notre obsession, à mon directeur de la photographie Tom Harari et moi, c'était de nous dire : on filme ici et maintenant, c'est ici et maintenant que se déroule cette histoire. Et le cœur de celle-ci, ce sont les personnages, leurs émotions, ce qu'ils traversent, l'universalité de ce qu'ils traversent. Notre forme bouscule la reconstitution, la contredit presque, mais il y a aussi le fond. Ce qui est au-dessus du temps c'est ce qui appartient à aujourd'hui. Le film parle beaucoup de la honte : comment notre société, à toutes les époques, à travers les normes qu'elle produit et donc aussi les marges, constitue de manière systémique une honte qui empêche de vivre ensemble et d'être soi-même ; une honte qu'il faut combattre.

### **Il y a aussi la question du mélodrame...**

Oui, mon film flirte avec le mélo, un genre que j'adore. Il est très clairement influencé par le cinéma de Douglas Sirk. Le titre est d'ailleurs un hommage à un de ses films : *Le temps d'aimer et le temps de mourir*. Il y a donc les ingrédients du mélo : deux personnages que tout oppose qui se jettent dans une aventure qui va être pleine d'embûches parce que le destin les rattrape sans cesse, dans une alternance de répit et de drames... Mais dans la forme, contrairement à celle du mélo qui invite beaucoup au lyrisme, à une manière d'outrance dans l'expression des émotions, à de l'emphase dans le filmage, j'ai essayé d'être dans la retenue, dans une sorte de sécheresse émotionnelle qui laisse de la place au spectateur, qui donne aussi cette modernité de ton. Enfin, à l'inverse des mélos qui en général se terminent mal, j'ai souhaité une fin qui aille du côté de la résilience, de la pulsion de vie portée par le personnage féminin.

### **Votre manière de raconter votre histoire, qui ralentit ici, accélère là, élude ailleurs, nous incite, nous, spectateurs à avoir un regard actif, c'est très plaisant !**

Absolument. J'aime beaucoup ça. À partir du moment où l'on part dans un récit étalé sur près de vingt ans, on écrit toute une matière dont une partie sera forcément plongée dans le noir, dans le hors-champ. C'est comme s'il fallait prélever, en partant de la fin, ce qu'on veut montrer de la vie de ces gens. C'est un exercice d'écriture particulier, qui me passionne et qui demande de faire énormément confiance au spectateur car il va avoir sans cesse à combler les manques du récit que suscitent les ellipses. Cela crée une relation très particulière, très intime, entre le spectateur, l'histoire, les personnages... On déduit ce qui est tu avec son propre vécu, ses expériences. J'adore cette idée. C'est ce qui est fort avec le cinéma : on y va pour oublier sa propre vie mais aussi la repenser à la lumière du film.

### **"Le temps d'aimer", c'est l'histoire d'un couple, mais aussi d'un enfant...**

Oui, la colonne vertébrale du film, c'est la relation mère-enfant. Sans hésitation, le personnage principal, c'est Madeleine, cette femme qu'on va accompagner en circulant à travers toutes ses identités (mère, épouse, amante, femme émancipée...). Mais c'est sa relation à son enfant qui détermine tout chez elle, cette grossesse arrivée trop jeune, trop vite, qui détermine la plupart de ses choix de vie. Elle a cette douleur initiale, cette émotion empêchée, qui avec le temps va évoluer... Et il y a cet enfant, en quête de son

identité, de sa vérité, de son père, qui est en fait sauvé par sa résistance au mensonge de sa mère. Jamais il ne renoncera à son vœu d'obtenir l'amour de sa mère.

*Projection en avant-première dans le cadre du **Cinemed ce samedi 21 octobre à 18 h, en présence de la réalisatrice**, à l'opéra Berlioz. [cinemed.tm.fr](http://cinemed.tm.fr)*

[www.midilibre.fr/2023/10/20/le-temps-daimer-le-film-qui-va-bouleverser-le-45e-cinemed-decrypte-par-sa-realisatrice-katell-quillevere-11530806.php](http://www.midilibre.fr/2023/10/20/le-temps-daimer-le-film-qui-va-bouleverser-le-45e-cinemed-decrypte-par-sa-realisatrice-katell-quillevere-11530806.php)